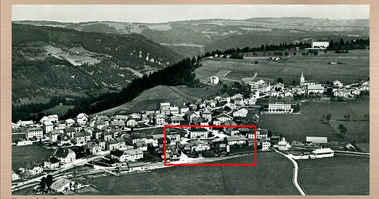
Bombardement du Noirmont en 1944

Le bombardement

Nous sommes le dimanche 29 octobre 1944.



Vue générale du village

« Comme c'est fréquemment le cas, les Franches-Montagnes jouissent d'un arrière-automne radieux, bien qu'une bise plutôt frisquette et quelques restes de givre dans les prés encore à l'ombre, jouent les signes avant-coureurs d'un hiver précoce.

Quand l'horloge du beffroi de l'église St-Hubert du Noirmont marque 9h30, les cloches qui carillonnaient gaiement, appelant les fidèles à l'office, se taisent. Elles sont relayées à l'intérieur du sanctuaire par la chorale et les fidèles chantant l'« Asperges me ». M. le curé Montavon arpente la nef à pas comptés précédé de son servant portant le bénitier. A grands coups de goupillon, il fait pleuvoir sur ses ouailles l'eau bénite purificatrice. L'église est pratiquement pleine.

Rue de la Rauracie vers 1910. A gauche, les deux fermes détruites par le bombardement

Au moment où il va franchir le portique de la table de la communion pour remonter à l'autel, une tonitruante pétarade d'environ 5 secondes éclate. Elle est suivie, après une courte interruption, d'une deuxième plus brève. Succède à cette débauche de décibels un palpable silence de stupéfaction, troublé par un lointain bourdonnement d'avions. On entend aussi trois explosions sourdes, presque simultanées. Les gens se regardent, la peur est lisible sur tous les visages. Puis c'est la panique : des enfants hurlent, d'autres pleurent, l'un s'effondre agité de spasmes, victime d'une crise de nerfs. Des femmes crient. On entend des hommes dégringoler les escaliers de bois des tribunes. Tout le monde est debout et parle fort, dans un brouhaha indescriptible. Certains se précipitent dehors, laissant claquer les portes. Il s'agit d'une attaque aérienne. (…)

Rue du 23 Juin vers 1910 . A l'arrière-plan, la ferme Est (façade nord).

Le curé Montavon s'est retiré à la sacristie. S'avance alors vers la table de communion M. l'abbé Prince, vicaire de la paroisse, qui parvient à rétablir un semblant de calme. Il invite les fidèles qui ne seraient pas indispensables à l'extérieur, à rester à leur place, l'église étant selon lui, le refuge le plus sûr. Entre-temps, M. le curé est réapparu et sans autre, il monte à l'autel et commence à dire l'office. C'est dans ce calme relatif que l'on entend au-dehors des cris : « Au feu… au feu ! » puis la plainte sinistre des cornes d'incendie, à laquelle se mêle bientôt, une trompette sonnant l'alarme, ce qui déclenche une nouvelle dégringolade dans les escaliers des tribunes. Le curé, imperturbable, continue de dire sa messe, en enchaînant avec l'homélie. »

(cf. MAURER Jacques, Dommages collatéraux, 2008, pp. 41-42)

Maison Ouest avant et après le bombardement

L'attaque

Un exemple de P-47 Thunderbolt de l'US Army Air Corps

« Ce feu de la mort, craché par des P-47 Thunderbolt, était destiné au quartier de la gare du Noirmont où justement la locomotive No 5 Spiegelberg, venant de Saignelégier, allait commencer tantôt son entrée : elle était bien entre la scierie Müller et le stand de tir. En piquant de la villa Roc Montès, les sept chasseurs bombardiers de l'US Army Air Corps avaient un champ de tir approprié sur la ligne de chemin de fer depuis la scierie jusqu'au bâtiment de la gare. Cette attaque menée adroitement par le chef de la patrouille et dont on pouvait croire que les aviateurs avaient tous reçu les dernières instructions dans un briefing avant de décoller, était aussi destinée à détruire complètement le quartier de la gare. Ce fut fait en un instant, et les trois bombes incendiaires tombèrent sur les deux vastes toits qui s'enveloppèrent de noires fumées. Cachés dans la vallée du Doubs, les Thunderbolts menèrent une attaque surprise, ils pouvaient craindre en effet la « Flack », la DCA allemande, qui était d'une efficacité remarquable. »

Sur ce plan du Noirmont de 1939, la trajectoire des deux agresseurs selon l'hypothèse formulée dans l'ouvrage de Jacques Maurer. En rouge : celle du premier Thunderbolt; en vert : celle du second.
A = emplacement de la locomotive lors de l'attaque du premier avion
B = emplacement de la locomotive et du wagon lors de l'attaque du second avion
C = la ferme EST D = la ferme OUEST E = le poste d'observation

(cf. Le Franc-Montagnard, 26.10.1984, H. Queloz)

Les blessés

Dès la fin de l'attaque, « on pouvait hélas compter deux blessés. Le chef de gare et son employé s'étaient protégés derrière un truk transbordeur, chargé d'un wagon de 20 tonnes, vide. Il attendait justement la locomotive qui commençait son entrée, à la hauteur de la scierie Müller. (…) M. Jean Rüttimann, chef de gare au Noirmont est blessé au pied gauche. Une balle l'a partiellement amputé à l'extrémité du pied. L'une de ses mains est meurtrie. M. Robert Péquignot qui l'accompagnait a eu les deux talons transpercés et le calcanéum droit fracturé. (…) Les premiers soins furent prodigués par un jeune médecin militaire, avec l'aide des samaritains du Noirmont et des infirmiers de la II/223. Ils furent transportés à l'Hôpital de Saignelégier vers onze heures. Dans tout ce malheur, qui aurait pu être plus grand en ce qui concerne les vies humaines, (…) le mécanicien, le chauffeur et le conducteur de la locomotive eurent malgré tout de la chance. Amorçant son entrée en gare, l'avant de la locomotive fut criblé de balles perforantes de 12.7 mm. Des rails furent percés et les câbles torsadés, des poteaux, en acier, furent coupés. »

La locomotive avec les impacts de balles

(cf. LFM ibidem)

Les dégâts

« Plusieurs bâtiments ont été touchés par la mitraille américaine. On a pu relever des impacts de balles sur des façades et dans des toitures. De nombreuses vitres et tuiles sont fracassées dans les immeubles du quartier. C'est notamment le cas, suite à la rafale du premier avion, au collège, à la scierie (actuellement magasin Haefeli) (La Rauracie 10), à la maison de M. André Bussi (La Rauracie 3), à la maison du garde-barrière (La Rauracie 1) et au stand de tir (actuellement Chant du Gros). » (cf. M.J., p.48) De nombreux immeubles sont touchés. Deux fermes seront détruites par les flammes.

Maison Est (façade nord) après le bombardement

Maison Ouest (façade nord) après le bombardement

Le feu au village

Au moment de l'attaque de sept P-47 Thunderbolt contre le quartier de la gare du Noirmont, le chef des secours et son fourrier sont en train de monter à l'église. Après s'être mis à l'abri durant le passage des avions, ils rebroussent chemin et se rendent directement au hangar des pompes.
Le quartier de la gare brûle, il faut du personnel, mais 60% de l'effectif des pompiers est au service militaire et, par conséquent, cantonné ailleurs. Le chef demande du secours à Saignelégier. A 10h30, s'annonce la pompe automobile de la Chaux-de-Fonds. A 10h45 arrive par camion une section d'infanterie. Il faut barrer l'accès aux lieux du sinistre de plus en plus envahis par les curieux. La surveillance des immeubles voisins demande aussi beaucoup de personnel. La réserve d'eau diminue mais la mise en action de la station de pompage en dessous de l'institut des Côtes règle le problème.

Maison Est en fin après le bombardement

Les sinistrés

« C'est ainsi vingt et une personnes qui se retrouvèrent pour la plupart entièrement démunies. Grâce aux dispositions prises par les autorités locales, toutes vont trouver à se reloger au Noirmont, après quelques jours passés chez des parents ou des amis. De plus, la solidarité de la population, locale en grande partie, a permis de pourvoir à la reconstitution des garde-robes et du mobilier de première nécessité. Pendant la période de transition, la subsistance des sinistrés qui le désiraient a été assurée aux frais de la commune, par le café du Cerf. »

(cf. M.J., p.54)

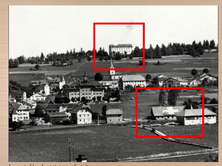
Maison Est (façades est et nord) après le bombardement

Dans les quelques jours qui suivirent le bombardement, le gouvernement des Etats-Unis a exprimé ses regrets pour cette attaque injustifiée et s'est engagé à verser des indemnités pour les dommages occasionnés. Le montant de Fr. 458'650.–, énorme pour l'époque, fut versé cinq ans plus tard aux différents lésés.

Maison Est (façade nord) après le bombardement

La violation de l'espace aérien : quelles explications ?

Cette agression donnera lieu à toutes sortes de propos dans la presse suisse. Il semble toutefois peu vraisemblable que les aviateurs américains, volant très bas, aient pu ignorer qu'ils étaient en Suisse, les énormes croix blanches sur fond rouge peintes sur les toits étant très visibles et le lit-frontière du Doubs aisément repérable. De toute évidence, cette attaque visait clairement la locomotive et la gare du Noirmont.



Les croix blanches peintes sur les toits

Des accusations de transport de munitions suisses pour l'Allemagne ont existé durant la guerre, mais, dans le cas présent, le wagon stationné en gare était vide. Il faut également exclure une erreur de visée dans le pilonnage des fermes en raison de la précision du largage des bombes incendiaires. Malheureusement, les Etats-Unis n'ont jamais fourni la moindre explication au sujet de cette attaque et, à ce jour, le mystère demeure entier.

Enfin…

Les journalistes de l'époque relevèrent pour finir que « dans l'après-midi de ce 29 octobre 1944, qui était le dimanche du Christ-Roi, la croix du quartier de la gare restait intacte !

Dans le cercle, la croix miraculeusement intacte

Comme dans un pèlerinage, la foule était accourue au Noirmont pour voir de près ce qui restait d'un bombardement ! »

(cf. LFM ibidem)

Jacques Maurer a 8 ans, il n'écoute plus. Depuis sa place au fond de l'église, il constate qu'on vient discrètement chercher parmi les fidèles, trois ou quatre dames qui quittent précipitamment l'église. « L'une d'entre elles n'est autre que l'institutrice de 1ère année, Mlle Traversa, qui sort en pleurant, ce qui est surprenant quand on connaît son personnage habituel d'enseignante à poigne. » (cf. M.J., p. 42) Une autre est Mme Rüttimann. Il avoue n'avoir jamais été aussi dissipé durant l'office. Son esprit vagabonde à l'extérieur. Il se pose toutes sortes de questions. Il imagine des avions qui tirent… mais sur quoi ? Que s'est-il passé ? Est-ce que sa maison a été détruite ? Que va-t-il trouver en sortant ? » Sitôt le porche de l'église franchi, les choses commencent à se préciser. Un énorme panache de fumée sombre s'élève en direction des Bois. On n'en voit pas la source, qui est masquée par le collège et les bâtiments au premier plan. Il semble toutefois que cela provienne du quartier de la gare. »

(cf. M.J., pp.42-44)

Pour découvrir plus d'informations sur cet événement, scanner le QR Code
Sie können die Übersetzung dieses Zeichens sehen, indem Sie diesen QR-Code scannen
www.lenoirmont.ch/La-commune/Historique